

PAROISSE NOTRE DAME DE LA DÉLIVRANCE

PRIER AVEC SAINT-EXPÉDIT





La statue de Saint-Expédit à Notre Dame de la Délivrance

La statue qui se trouve dans notre église a été offerte par Madame Fanny CHATEL née FLEURIÉ, après la guerre de 1914 - 1918, très probablement entre 1923 et 1925. Très vite la dévotion à St Expédit s'est répandue dans l'île. La statue de Saint-Expédit ne se trouve pas seulement dans les églises, elle est également dans les petits oratoires sur les chemins et les carrefours.

Mademoiselle FLEURIÉ se trouvait à Marseille. Elle a voulu prendre un bateau pour se rendre à l'île de la Réunion. Comme il n'y en avait pas un de disponible, elle pria St Expédit, promettant de le faire connaître dans l'île de la Réunion, si elle parvenait à obtenir une place dans un bateau. A peine sa prière terminée, on venait lui dire, « il y a là un bateau qui s'apprête de partir à l'île de la Réunion. Effectivement, elle a pu faire le voyage qu'elle avait souhaité. »

Après son mariage avec Mr Paul CHATEL qui était négociant, Madame CHATEL est partie avec son mari en Métropole et a acheté la statue de St Expédit pour honorer le vœu qu'elle avait fait. C'est ainsi que nous avons dans l'île la statue de St Expédit.

D'après les archives paroissiales, cette statue a été bénie le 3 Mai 1931 par Monseigneur TREMOUREUX, Vicaire Général du Diocèse. Le Père MONDON était alors le curé de la Délivrance. Il a placé cette statue dans la nef de la chapelle de la Vierge où se trouve aujourd'hui plusieurs ex-voto en l'honneur de ce martyr.



Saint-Expédit - Fête le 19 Avril

**Patron de la jeunesse; Secours des écoliers,
Modèle des soldats; Protecteur des voyageurs;
Avocat des pécheurs; Salut des malades;
Consolateur des affligés; Secours des causes pressantes,
Médiateur des procès....**

LA VÉNÉRATION DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX .

☑ QUELQUES PRINCIPES

208. Le culte des saints, et spécialement des martyrs, qui s'enracine dans la Sainte Écriture (cf. Ac 7, 54-60 ; Ap 6, 9-11 ; 7, 9-17) est un fait très ancien, qui est attesté avec certitude dans l'Église, depuis la première moitié du II^{ème} siècle. L'Église, tant d'Occident que d'Orient, a toujours vénéré les Saints, et elle n'a pas hésité à défendre vigoureusement ce culte, en particulier à l'époque du protestantisme, face aux objections qui étaient présentées contre certains aspects traditionnels de cette dévotion ; elle a aussi mis en évidence les fondements théologiques de cette vénération, de même que son étroite connexion avec la doctrine de la foi ; enfin, elle a édicté des normes dans le but de réglementer le culte des saints, autant dans ses expressions liturgiques que populaires, et elle a souligné la valeur exemplaire du témoignage de ces remarquables disciples du Seigneur, hommes et femmes, dans le but d'inciter les fidèles à mener comme eux une vie chrétienne authentique.

Extrait du "DIRECTOIRE SUR LA PIÉTÉ POPULAIRE ET LA LITURGIE"
De la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements - éditeur : Pierre TÉQUI

SAINT-EXPÉDIT, SON HISTOIRE, SA FOI

LE NOM DE SAINT-EXPÉDIT

En latin, Expédit, Expeditus, signifie célérité, rapidité, disons: expéditif. A cette époque, il était usuel de conférer à certaines personnes des sobriquets inspirés de leur état, de leur physique, de leurs qualités morales ou civiques. De plus, chez les Romains, le nom de famille n'était couramment employé que pour la haute aristocratie. Le peuple se contentait de prénoms, appelés patronymes chez les chrétiens.

Une autre interprétation qui se rapporte à ce que nous venons de dire, prend sa source dans le fait que les légions romaines comportaient deux catégories de soldats : l'expeditus armé légèrement et dépourvu de bagage, et l'impeditus ou fantassin de seconde ligne. On présume que la troupe commandée par saint -Expédit était un corps d'expeditus.

SAINT-EXPÉDIT, SON HISTOIRE, SA FOI

NATIONALITÉ DE SAINT-EXPÉDIT

Les partisans de l'Arménie soutiennent la thèse selon laquelle Saint-Expédit commandait la légion stationnée dans cette contrée et qu'elle était entièrement composée d'autochtones chrétiens évangélisés dès l'aube du christianisme par les apôtres Thaddée, Simon et Barthélemy. L'Arménie fut, dès le milieu du III^e siècle, presque entièrement acquise à l'Église du Christ par l'action admirable de Saint Grégoire l'Illuminateur (240-332). Saint Expédit fut martyrisé à Mélitène, aujourd'hui Malatya, petite bourgade située aux confins de la Cappadoce, près du confluent de l'Euphrate et du Mélas.

ÉPOQUE DE SAINT-EXPÉDIT

Saint-Expédit vivait à la fin du III^{ème} siècle. L'empereur Dioclétien, pour mieux défendre le vaste territoire impérial contre les invasions barbares, de plus en plus menaçantes, avait décidé de partager le pouvoir avec Maximien (286). Ce dernier reçut la charge de gouverner l'Occident ; Dioclétien se réserva l'Orient, faisant de Nicomédie sa capitale.

Dioclétien, tolérant de nature, finit sur la fin de son règne, par recourir à la persécution contre les Chrétiens.

Sous le fallacieux prétexte de raffermir la discipline dans l'armée, le premier acte de Galère au pouvoir fut de vouloir rétablir les sacrifices aux idoles. Dioclétien y ayant consenti, Galère en profita pour casser de leur grade et même faire mettre à mort les officiers réfractaires. Ce premier sang innocent envira la brute qui rêva d'un plus vaste carnage. Galère se rendit auprès de Dioclétien en vue de lui arracher un édit formel de persécution mais celui-ci se montra réticent. Cependant, à force de sollicitations et d'intrigues, Galère parvint, en 303, à obtenir de l'empereur un premier édit. Le 23 février était un jour consacré à la célébration de la fête des Terminalia ou Limites des Champs qui consistait en des holocaustes à Jupiter : ce serait aussi, songeait Galère, le terme de l'activité chrétienne. Cet édit, pour lequel Dioclétien avait encore pu obtenir qu'il n'y eût point effusion de sang, prescrivait la destruction de toutes les églises et retirait aux chrétiens tous leurs droits civils, politiques et même domestiques. La grande église de Nicomédie fut rasée.

SAINT-EXPÉDIT, SON HISTOIRE, SA FOI L'action diabolique commençait à peine, qu'un second édit du 24 février, ordonnait, cette fois, l'emprisonnement de tout le clergé. Ces iniques mesures furent appliquées dans toute leur rigueur.

Les églises furent pillées et démantelées, les livres sacrés profanés et détruits, les assemblées de fidèles interdites, et l'abjuration exigée, sous peine, pour les nobles, d'être déchus de leurs dignités ; pour le peuple, d'être réduit à l'esclavage ; pour les esclaves de ne plus espérer pouvoir être affranchis.

Du jour au lendemain, le chrétien devenait le paria de la société, imitant par là celui qui, trois cents ans auparavant, bien que tout-puissant Fils de Dieu, avait voulu, pour notre Rédemption, être rabaisé jusqu'à la dernière et plus ignominieuse de toutes les places : celles que jamais personne ne saurait lui ravir ! Mais l'épreuve est une nécessité du plan divin : sur cette terre, rien de beau, de bon, ni de durable ne saurait être bâti sans souffrance ni tourments. Depuis Jésus jusqu'à nos jours, l'histoire de l'Église en a toujours témoigné : il y eut et il y aura encore des Judas, des Caïphes, des Pilates...

Cependant, ce succès initial ne suffisait pas au misérable. Exhorté par sa mère, véritable furie, Galère prouva à Dioclétien, par des rapports mensongers, que le christianisme corrompait les cadres de l'Empire. Il le prévint de fausses conjurations. Il usa des mêmes calomnies, des mêmes menaces dissimulées que les pharisiens employèrent pour arracher malgré lui à Pilate la décision qui clouait Jésus sur la croix. Venant à point servir ses menées, un incendie se déclara au palais impérial. Comme sous Néron, Galère se hâta d'en charger les chrétiens et Dioclétien ému, donna finalement carte blanche à son féroce comparse. Entre temps, Prisca et Valeria, la femme et la fille de Dioclétien, qui se disaient chrétiennes, avaient abjuré dès les prémices de la persécution. Cette victoire, si elle remplit de joie mauvaise la perfide mère de Galère n'eut pourtant point de lendemain et dans le palais même, Pierre, chambellan impérial, et nombre d'autres serviteurs importants préférèrent se laisser immoler plutôt que d'apostasier.

En 304, un troisième édit avait promis la liberté à ceux qui abjureraient, le supplice aux rebelles. Enfin en 305, les vœux de Galère se trouvèrent réalisés: il pouvait décréter et sans aucune restriction, que sous peine de mort, tout chrétien, quel qu'en fût l'âge ou le sexe, serait contraint de sacrifier aux idoles. Les plus atroces tortures furent imaginées pour parvenir à ces fins: nous savons ce qui en résulta et comment, au lieu d'anéantir le christianisme, les bourreaux de Galère et les autres scellèrent les fondations de la jeune

Église du sang de quelque seize milliers de martyrs, la rendant au contraire plus inébranlable que jamais. Telle était la tragique et sanglante époque où vivait saint-Expédit : celle aussi où il mourut pour la plus grande gloire du Christ Jésus, son seul Seigneur et son seul Dieu.

LE SOLDAT

Saint-Expédit commandait en chef la XII^{ème} légion romaine, dénommée la Fulminante, qui tenait ses quartiers dans la ville de Mélitène, chef-lieu de la province romaine d'Arménie.

Pour mieux concevoir l'importance du poste qu'occupait notre saint, sachons qu'une légion se composait de dix cohortes, elles-mêmes subdivisées en centuries. La première cohorte était forte de onze cents fantassins et de cent trente-deux cavaliers cuirassés ; les neuf autres cohortes comptaient chacune cinq cent cinquante-cinq fantassins et soixante-dix cavaliers. L'effectif total était donc de six mille huit cent vingt et un hommes, auxquels il faut adjoindre les servants des machines de jet : balistes et onagres, les pontonniers de campagne et le corps des métiers d'accompagnement. Saint Expédit était le tribun, ou mieux : le primicerius de cette armée, première dignité de la légion nous dirions aujourd'hui, eu égard à l'époque, au moins général de division.

Cette XII^e légion, entièrement constituée d'Arméniens chrétiens, avait déjà protégé Jérusalem contre les assauts des Barbares. En ce temps-là, elle avait pour mission de veiller sur la protection de ta frontière orientale continuellement menacée par l'invasion asiatique, que Rome appréhendait et redoutait vivement. Saint Expédit était donc investi d'une fonction stratégique de tout premier ordre.

Le nom de Fulminante donné à cette légion, provenait d'un fait d'armes miraculeux.

C'était sous le règne de Marc-Aurèle. L'armée romaine, engagée dans la pénible campagne de Germanie, s'était retranchée dans un oppidum fortifiées de la région des Quades, dans le nord-est de la Hongrie, mais surprise par tes Barbares, elle s'était laissée encercler. On se trouvait en plein coeur de l'été. L'eau finit bientôt par manquer totalement. Mourants de soif, les soldats romains n'avaient plus la force de combattre; leur moral déclinait rapidement. Faisant appel aux augures qui accompagnaient inévitablement les troupes en campagne, et prédisaient sur la foi de pratiques magiques, la bonne ou la mauvaise issue d'une opération, Marc-Aurèle ordonna que des prières publiques fussent adressées aux dieux. Tandis que le reste de l'armée

SAINT-EXPÉDIT, SON HISTOIRE, SA FOI s'adonnait à de stériles invocations, la Fulminante sortit du camp, s'agenouilla dans la plaine, et avec une ferveur décuplée par l'épreuve, fit monter vers le Dieu Tout-Puissant la seule et véritable prière qui soit sous les cieux...

Ils étaient là, six mille guerriers, implorant les bras étendus comme on priait alors : ce spectacle était à la fois si inattendu et si majestueux, que l'ennemi interdit, n'osa attaquer.

Leur prière achevée, d'un même élan, les soldats se dressent et courent sus aux Barbares. A cet instant, une pluie torrentielle se met à tomber. Dans leurs casques, dans leurs boucliers les soldats recueillent cette eau providentielle, s'en abreuvent à longs traits sans cesser de combattre, sentant aussitôt renaître, plus vivaces que jamais, leurs forces précédemment épuisées. De plus, le combat à peine engagé, avant même que les autres légions fussent accourues à la rescousse, un terrifiant orage éclate. La foudre crible littéralement les rangs des Barbares. D'énormes grêlons s'abattent, si gros qu'ils assomment comme des pierres de fronde, crèvent les boucliers, lacèrent les chairs des chevaux qui, se cabrant de douleur, désarçonnent leurs cavaliers épouvantés... Sous ce déchaînement des puissances célestes, dont les chrétiens se trouvent miraculeusement préservés, l'ennemi perd pied, recule et finalement, harcelé par les Romains, se débande en proie à la panique...

C'est en commémoration de ce miracle que la XII^e légion romaine reçut ce nom de Fulminante. Saint Expédit devait devenir plus tard le chef de cette glorieuse phalange, et par le martyr, Dieu allait encore le combler de grâces et d'honneurs plus précieux.

LE MARTYR DE SAINT-EXPÉDIT

De son supplice, nous connaissons, la date : le 13 des calendes de mai, soit le 19 avril 303 ; la ville : Mélitène aujourd'hui Malatya. La forme : flagellé jusqu'au sang puis décapité par le glaive. Que devint son corps? Nous l'ignorons, mais nous pouvons facilement admettre qu'il dut comme tant d'autres, être jeté aux égouts de la ville, en pâtures aux bêtes ou mystérieusement enseveli par de courageux catéchumènes.

Il est évident que l'importance de son poste le désignait tout particulièrement, en tant que chrétien, à la haine de Galère ; certain aussi que,

connaissant la rigueur et l'ampleur de la persécution, saint Expédit et ses compagnons ne se faisaient aucune illusion sur le sort qui les attendait à brève échéance. Les récents exemples de leurs collègues Saint Sébastien et Saint Maurice avaient dû les édifier, et Dieu permit qu'animés d'une foi robuste, l'Esprit-Saint les emplît encore de sa vertu de Force. L'amour de Dieu fut plus grand que tout amour de la vie, et leur espérance ne fléchit point. Soldats animés de courage en présence de l'ennemi, ils le restèrent en

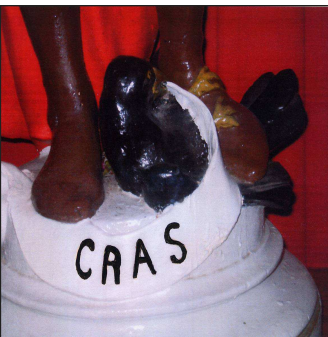
face de la mort, qu'ils acceptèrent vaillamment et dans le calme, pour le seul amour de leur Dieu. Ce qu'ils perdaient sur terre, le Seigneur devait le leur rendre de façon infiniment plus merveilleuse dans le ciel, en leur offrant cette couronne de gloire qu'il a promise à ceux qui l'aiment



La terre, gorgée du sang des héros nationaux ne sait que crier haine et vengeance : gorgée du sang des martyrs chrétiens, elle implore miséricorde, comme du haut de sa Croix le Christ torturé, bafoué, pardonnait à ses bourreaux. Tel est le miracle posthume de la foi chrétienne, la raison pour laquelle nous devons prier tous les saints.

LE SYMBOLE DE SAINT-EXPÉDIT

On représente généralement Saint-Expédit vêtu en légionnaire romain. Tenant d'une main la palme du martyr, il présente de l'autre la croix sur laquelle est frappé le mot "**Hodie**", qui veut dire: "**aujourd'hui**". Du pied il écrase un corbeau croassant le mot "**Cras**": "**demain**".



Hodie, devise de saint Expédit, exprime que nous ne devons jamais attendre à demain pour rendre à Dieu l'hommage d'amour et de reconnaissance qui lui est dû, pour implorer de sa divine miséricorde et de son infinie bonté les grâces qui nous sont actuellement nécessaires, car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Demain, c'est peut-être

jamais! La bonne action qui nous sollicite aujourd'hui, n'attendons pas pour l'exécuter : demain, nous aurons peut-être changé d'avis, nous serons attiédés, nous aurons oublié notre promesse ou la paresse nous arrêtera... et

Dieu aura attendu en vain notre généreux élan! Hodie c'est encore une invitation à ne point nous préoccuper du lendemain.

"A chaque jour suffit sa peine" et à l'oiseau lui-même Dieu donne sa subsistance. Penser toujours à Dieu, voilà l'unique et sage façon de prévoir le lendemain, car ce lendemain, c'est l'espérance du ciel.

Sur un plan plus pratique, Saint-Expédit nous exhorte à ne pas attendre non plus pour nous confier à lui. Montrant sa croix, il nous assure qu'aujourd'hui, il intercédéra pour nous, afin que par sa médiation le divin Seigneur et sa Très Sainte Mère nous exaucent sans retard.

Et ce corbeau qu'il foule de son costume vainqueur, c'est la noire image de l'ange des ténèbres qui sans cesse nous retient dans nos expansions vers Dieu, croassant à l'oreille de notre âme : cras, cras... demain, demain., car en effet, si notre demain est à lui, aujourd'hui est à Dieu: un éternel aujourd'hui!

Quant au symbolisme même du costume de Saint-Expédit, qu'il nous suffise de méditer ce que saint Paul écrivait aux Éphésiens: « Soyez donc fermes, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de justice, et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Évangile de la paix. Et surtout, prenez le bouclier de la foi par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit qui est la Parole de Dieu ».



Saint-Expédit nous engage donc à accomplir pour l'amour du Seigneur toutes nos oeuvres avec courage, fidélité et promptitude. Non seulement, ne devons-nous jamais remettre au lendemain, mais encore, sommes-nous tenus d'accomplir sans le moindre retard et avant tout autre chose, ce qu'exige ou simplement propose la Volonté divine. Ce n'est que par cette obéissance chevaleresque et généreuse que nous mériterons d'être appelés les « enfants du Seigneur ».

Enfin, Saint-Expédit est habituellement représenté sous les traits d'un homme jeune, et cette jeunesse, c'est l'image de notre âme, de notre moi dépouillé du vieil homme et revêtu de Jésus-Christ. C'est le

symbole de la pureté de coeur que toujours nous devons rechercher en toute

occasion, le symbole aussi de notre foi vigoureuse, vivante et solide comme le roc, à l'exemple du centurion Corneille dont nous parlent les Actes.

Saint-Expédit nous montre l'activité fidèle et désintéressée, la foi totale dans une charité parfaite poussée jusqu'au sacrifice de la vie, et c'est le serviteur zélé toujours prêt à voler là où le devoir ou le danger l'appellent, pour que le règne de Dieu arrive.

Source « Saint Expédit de frère Marie Expédit » Édition TÉQUI
